

DIMANCHE DU CHRIST ROI A

Première lecture : Ez 34,11-17

Psaume responsorial : Ps 23(22)

Deuxième lecture : 1 Co 15,20-28

Evangile : Mt 25,31-46.

Jésus, Roi pauvre, Roi des pauvres

Malgré la limpidité de l'Évangile de la solennité du Christ Roi, on se pose des questions en pensant à certains éléments de la doctrine chrétienne.

Par exemple, on ne sent pas, dans la première lecture tirée du Livre d'Ézéchiel, la distinction entre Juifs et païens. L'unique berger, Dieu, semble s'intéresser à toutes les brebis sans discrimination. Pareillement, l'Évangile fait rassembler devant *le Fils de l'homme* toutes les nations, sans la distinction croyants/non-croyants, baptisés/gentils, chrétiens/païens, Eglise/monde profane.

Cette confusion apparemment délibérée montre qu'il n'y a qu'un seul berger pour tous et que toutes les brebis sont égales devant lui. Si ce berger c'est Jésus, il faut alors comprendre qu'il est le Berger universel, et si c'est ce service rendu à la bergerie qui fait de lui un roi, alors il est roi de l'univers en tant que serviteur des brebis.

Toutefois, au niveau de son troupeau, l'Évangile de ce jour introduit l'opposition entre brebis et chèvres, et ce qui les distingue, c'est le fait d'accomplir des œuvres de miséricorde ou de ne pas le faire. Cette différence semble essentielle et détermine définitivement le sort de chaque groupe... *les uns au châtement éternel, les autres à la vie éternelle.*

Si la vie éternelle est la récompense des œuvres de miséricorde, nous nous trouvons là sous un régime méritocratique où chacun reçoit selon son œuvre, et alors nous nous posons la question de savoir ce que devient la doctrine de la gratuité du salut par la foi et non par les œuvres, ou encore à quoi sert le Sang de Jésus si je ne suis sauvé que par mes bonnes œuvres ?

Cette parabole du Seigneur n'est certainement pas faite pour résoudre de graves questions théologiques, mais sûrement, elle nous enseigne que l'unique Berger du troupeau

nous sauve pas comme des brebis, mais comme des hommes, c'est-à-dire, des êtres dotés de discernement et appelés par là-même à exercer une certaine responsabilité dans l'œuvre de leur salut, même s'ils n'en sont pas directement les acteurs principaux. C'est la même chose que dira Saint Augustin : *le Seigneur qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi*. Tu as donc des œuvres à réaliser pour ton salut, même si c'est le Seigneur qui te donne de les accomplir. Ces œuvres, ce n'est pas combien de fois tu peux jeûner par semaine, combien de sévices tu peux infliger à ton corps comme pénitence pour tes péchés, mais combien d'œuvres de miséricorde tu peux accomplir envers le prochain pour son bien-être. Pour être concret, le Seigneur mentionne six œuvres de miséricorde : nourrir, abreuver, vêtir, loger, rendre visite et soigner. En réalité, sur ce point, l'enseignement du Christ ne marque pas de nouveauté particulière. En effet, le secours à porter aux nécessiteux et la protection à assurer aux faibles figurent en bonne place d'abord dans les traditions extrabibliques, dans les codes mésopotamiens ou les écrits sacrés égyptiens, ensuite dans le Livre du Deutéronome qui comporte de vibrants accents sur l'aide à apporter au pauvre, à la veuve à l'orphelin et à l'étranger. Mais l'innovation principale de Jésus, c'est quand il dit : *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait*.

Que soit bien entendu de ce siècle l'enseignement du Seigneur sur la responsabilité, ce siècle qui a tendance à cultiver la déresponsabilisation à travers des abstractions comme l'inflation, la loi du marché, l'économie, les valeurs boursières, la crise. Par ces vocables, on veut expliquer tous les désordres sociaux modernes, et l'on s'empêche de les référer aux personnes chair et os qui tirent les ficelles en-dessous et en sont les causes directes. Sous la déresponsabilisation se cache la dépersonnalisation qui amène à noyer des fautes personnelles dans des institutions ou des systèmes. Ainsi est-ce l'Eglise qui est défaillante et non chacun de ses membres. Jésus nous veut des personnes responsables, même devant notre salut opéré par lui. Nous avons le devoir personnel d'accomplir délibérément, dans la liberté qui nous est impartie, des œuvres de miséricorde qui justifient notre salut.

Jésus lui-même se présente comme le meilleur modèle de personne responsable. C'est dans l'accomplissement d'une grande œuvre de Miséricorde qu'il réalise le salut de l'homme. Considérons les six œuvres de miséricorde mentionnées plus haut en rapport avec le couple originel, représentant de l'humanité. Jésus donne son Corps à manger au couple qui avait mangé le mauvais fruit dans le jardin d'Eden ; de l'eau et du Sang jaillis de son côté, Jésus abreuve le couple originel chassé du paradis aux quatre fleuves ; Christ ressuscité revêt de la dignité de fils ce couple qui découvre sa nudité après le péché et qui cherche à la couvrir de feuilles

d'arbre ; Jésus ouvre la maison du Père au couple expulsé du paradis ; de sa croix descendant aux enfers, le Christ rend visite à ce couple prisonnier du péché et de la mort ; par les blessures reçues sur la croix, le Seigneur soigne le malade du paradis.

Par toute sa vie, le Christ illustre ces œuvres de miséricorde en basant sa royauté sur le fait de servir le pauvre comme s'il était un roi, de se faire le roi pauvre et le roi des pauvres.

Voyez-vous combien le langage humain est trop pauvre pour exprimer adéquatement la royauté du Christ ! Quand on applique au Christ la notion humaine de royauté, il faut encore dire que Jésus n'est pas exactement roi comme les hommes et que les hommes ne sont pas exactement rois comme le Christ. Le Christ, c'est le roi serviteur des pauvres, leur sauveur et leur Dieu. Toutefois, il ne sauve pas les serviteurs pour qu'ils demeurent serviteurs, mais pour qu'ils deviennent rois. Mais une fois devenus rois, ils doivent se faire serviteurs des autres pour maintenir leur rang royal.